

02.06.23
LEVE
03.06.23

EUROPEN

COLLOQUE INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE

JOUR 1

10H45

Ouverture du colloque, accueil du public

11h

Federico Ferrari

11h30

Yvonne Farrell & Shelley McNamara

12h

Karim Basbous

12h30

Séance de questions & débat

13H

Pause déjeuner

14H30

Patricia Ciriani

15H

Jean Stillemans

15h30

Florian Hertweck

16h

Ilaria Valente

16h30

Séance de questions & débat

JOUR 2

10H45

Ouverture du colloque, accueil du public

11h

Guillemette Morel-Journel

11h30

Olga Medvedkova

12h

Denis Bocquet

12h30

Séance de questions & débat

13H

Pause déjeuner

14H30

Camille de Toledo

15H

Paolo Zermani

15h30

Jean-Louis Cohen

16h

Luis Fernandez-Galiano

16h30

Séance de questions & débat

**LE
LEVEL
EUROPEAN**

Idées de l'architecture et de la ville

Nos rues et nos places, nos habitations et nos monuments racontent une manière d'habiter le monde. De Paris à Budapest, de Barcelone à Berlin en passant par Rome, se profile le visage incertain d'une civilisation, construite autour de la raison, des sciences et des techniques.

Conquis sur le terrain des empires et des guerres, ce « nous » cherche encore ce qui le fait. Il ne saurait être défini essentiellement par des traités et une libre circulation des biens, des services et des individus : il y manque une ambition culturelle, de quoi engager une idée de l'autre, du partage, de l'État, de la nature, du pouvoir et des institutions, bref, un ensemble de concepts en prise avec un cadre bâti, qui tantôt les représente, tantôt leur résiste.

S'il existe un dénominateur commun des grandes cités européennes, que signifie-t-il et comment se reconnaissent des parentés ? Quel rapport au passé, à la modernité et à l'universalité entretient-on dans les arts ? Comment le projet architectural et urbain peut-il entretenir le cosmopolitisme sans céder à une mondialisation uniformisante ? Comment saura-t-il défendre la singularité des lieux sans donner prise aux replis identitaires ? D'ailleurs, l'architecture et les usages qu'elle abrite peuvent-ils aider à situer les bornes du Vieux Continent, quelque part entre l'Atlantique et l'Asie ? Quel est le poids de la géographie dans la représentation des sociétés à l'heure de la virtualisation des échanges ?

Ce qui divisait l'Europe jadis peine à devenir ce qui l'unit aujourd'hui, si l'on fait exception des tragédies. Les mythes restent fidèles aux nations. Or il y a bien un miracle européen, qui n'a rien à envier au rêve américain : il y aurait une manière de partager, de célébrer, de gouverner, de s'opposer et de tolérer qui nous caractérise, que l'on reconnait dans nos façons de nous loger, d'occuper l'espace public, de s'espacer, de se divertir et de s'émouvoir.

Nos villes affichent les signes des différences entre les populations, tout en trahissant quelque chose qui leur est commun. La densité, la place des arbres, les terrasses de café, les paysages et les campagnes sont, dans cette partie du monde, les témoins d'une histoire plurielle qui nous oblige. Elle nous offre les moyens de vaincre les dangers politiques, sociétaux et écologiques de demain.

JOUR 1

JOUR 1

Federico Ferrari

Architecte, docteur en urbanisme et

maître de conférence à l'ENSA Nantes

Europe : identités multiples et contradictions fructueuses

Vittorio Gregotti, dans son ouvrage *Identité et crise de l'architecture européenne*, affirmait en 1999 que, si une identité européenne existe, elle réside dans la variété. Le lieu de cette multiplicité est la ville. Or, comme nous le rappelle Pierre Lavedan, la ville médiévale – qui est la matrice de la ville européenne bien plus que la cité antique – est sans modèle formel précis. Plus généralement, les traits caractéristiques de la ville européenne sont la stratification, l'hybridation et le palimpseste. En quoi ces traits peuvent-ils façonner un modèle pour le projet contemporain, sur un mode ouvert et évolutif ? De même que nos métropoles associent le tissu dense aux espaces ouverts issus du Mouvement moderne, la cité européenne n'est-elle pas destinée à accueillir des cultures et des populations, afin de s'ouvrir avant tout vers le sud de la méditerranée, mais également vers le reste de la planète ? Une idée d'Europe aux frontières poreuses s'impose, tant d'un point de vue physique que conceptuel. Pour en prendre le chemin, il est nécessaire d'en finir avec la saison postmoderne, le repli historiciste et identitaire et les postures défensives : il s'agit de vivre pleinement l'hybridation et la stratification, et de travailler avec les contradictions, au lieu de les dissiper ou de les nier. La ville labyrinthique et fragmentaire de Jean-Baptiste Piranèse, actualisée par Manfredo Tafuri, est dans ce sens encore d'actualité, contre toute idée formaliste et nostalgique de l'histoire.

Yvonne Farrell & Shelley McNamara

Agence Grafton Architects. Pritzker 2020

Une ville accueillante

Le rêve européen suscite des réflexions sur la façon dont les villes contemporaines et futures accueillent la vie individuelle et collective. L'architecture pourrait être vue comme la profession qui fabrique les villes pour qu'elles puissent éventuellement devenir des structures d'accueil. L'imagination collective peut être mise à profit pour fournir des lieux utiles, sûrs et agréables qui enrichissent l'existence des humains et des créatures vivantes.

Lorsque nous avons été nommées directrices de la Biennale d'architecture de Venise 2018, nous avons élaboré un manifeste intitulé *Freespace* qui décrivait, au cœur même du programme d'architecture, une générosité d'esprit et un sens de l'humanité en nous attachant particulièrement à la qualité de l'espace.

Tout projet d'architecture, de construction et d'infrastructure a le potentiel de découvrir et de développer son propre et unique *Freespace* – dont l'invention peut devenir en plus un cadeau gratuit pour l'ensemble des citoyens.

Une profonde curiosité anime notre recherche du rôle joué par l'architecture dans la nature complexe des villes et de la manière dont nous, architectes, pouvons exploiter les dons gratuits de la nature pour créer un monde durable et favorable à la biodiversité.

Karim Basbous

Professeur HDR, ENSAPVS, Evcau,
Ecole Polytechnique

La revanche d'Homère

Go west : je partirai de cette vieille expression qui signifie le grand départ prometteur, mais aussi la mort avec le couchant, pour explorer ce qui a fait l'Europe et ce qui la défie, de l'autre côté de l'Atlantique. En l'espace de trois siècles, les colons bâtisseurs des États-Unis d'Amérique se sont affranchis des principes hérités des mondes grec et romain, entretenus par la chrétienté et les monarchies. De New-York à Los Angeles et au cœur de la *wilderness*, un autre idéal s'est forgé, promouvant une expérience inédite de l'espace et du temps, des objets neufs et un regard neuf, à l'inverse du Vieux Continent, qui semble engourdi dans son humus. L'Occident s'élargit et se divise à nouveau : à l'ouest s'ouvre l'horizon d'une prospérité fondée sur un pragmatisme, tandis que le profil de l'Europe se dessine autour d'une certaine idée de l'art, qui reste à déceler. Je confronterai les concepts politico-esthétiques qui se sont progressivement construits au nord de la Méditerranée à ceux qui ont émergé en Amérique septentrionale, en m'appuyant sur ce qui constitue pour une civilisation un des plus puissants moyens de représentation et de conquête – l'architecture – mais aussi sur ce qui inspire les bâtisseurs, conditionne la formation des modèles, structure l'imaginaire et l'inconscient collectif – la géographie –, afin d'opposer le génie des uns à la vitalité des autres, en un siècle qui a besoin des deux pour vaincre ses peurs.

Patricia Ciriani

Historienne de l'art et de l'architecture,
Professeure, Universidad Nacional de Ingenieria,
Lima

Lima contre Paris : L'effet du peuple et le fait du prince

De Haussmann aux nouveaux aménagements des boulevards extérieurs, Paris, hier ville-modèle, est en passe de devenir une ville morte, étouffée par les franchises commerciales et la normalisation architecturale. L'inconscient érotique n'effleure guère plus ses passages qu'une dérive situationniste ne bousculerait ses rues pittoresques de carte postale. Plus l'espace de la ville se marchandise au plus offrant, plus elle est difficile à habiter, encore moins à rêver. Les centres-villes planifiés de Paris, Barcelone ou Berlin sont devenus la réserve de rares privilégiés tandis que leurs banlieues peinent à trouver leur unité. À Lima, les habitants n'attendent plus la planification sans cesse ajournée pour s'approprier un lopin de terre et le peindre aux couleurs vives des Andes ou de l'Amazonie. L'autogestion à l'œuvre dans la création continue de nouveaux quartiers s'étend dans l'infini du désert et jusqu'à la cime des montagnes qui conforment les 2672 km² de la capitale péruvienne. Sans se le proposer, les habitants font de la rue un usage domestique qui n'empêche pas la circulation de grandes avenues toutes proches. Faute d'organisation gouvernementale, c'est la société qui prend le relais et crée spontanément des milieux qui font sens, au moindre coin de rue. Toutes proportions gardées, la comparaison entre ces dynamiques liméniennes et certains quartiers périphériques de Paris et Barcelone révèle des parentés insoupçonnées, ouvrant la voie à la reconnaissance de ces quartiers dits « difficiles ». Il semblerait ainsi que le futur soit plus aimable avec les villes sans identité fixe, sans limite, comme le suggérait déjà le concept d'*apeiron* d'Anaximandre. Au lieu de remâcher l'antienne péjorative de l'émiettement urbain, tributaire de la centralité, l'expérience multipolaire de Lima questionne la dialectique urbaine européenne, et ouvre une alternative fondée sur la négociation constante de l'espace partagé. Serait-ce cela, l'urbanité ?

Jean Stillemans

Ingénieur, professeur émérite, UCLouvain,
fondateur et directeur du Laboratoire Analyse
Architecture

La ville orthogonale et égale

La cité en damier, dont l'invention est attribuée à Hippodamos de Milet, est née en Grèce – on le sait. La loi simple et radicale du déploiement de ses rues, à la fois parallèles et perpendiculaires, dessine des îlots qui répondent au régime de proportion le plus élémentaire, celui de l'égalité : $1=1$! L'enceinte, la centralité, le *temenos* en surplomb sont étrangers à son ordre. Quand ils coexistent néanmoins, ce sont des corps étrangers qui peinent à s'ajuster. Les occurrences des tracés urbains orthogonaux se sont multipliées au fil des histoires et des géographies avec des articulations souvent compliquées entre des logiques formelles qui ne sont pas homogènes les unes aux autres. Retenons, parmi d'autres, Rome avec ses colonies coupées au *cardo* et au *decumanus*, les bastides du sud-ouest de la France évidées en leurs milieux, les fondations américaines – avec leurs spécificités au nord comme au sud, la grille de Manhattan dotée rétroactivement de hautes vertus par Rem Koolhaas. Quels sont les principes qui forgent la reprise, au moins partielle, de ces dispositifs concrets où le partage des lieux semble égal ? Quels sont les modes communs de l'habiter collectif sous la diversité d'origines et de destins de ces cités orthogonales ?

Florian Hertweck

Architecte, Docteur en histoire de l'art,
professeur Université du Luxembourg

La ville européenne a ses limites

Vers la fin du siècle dernier, une opposition s'est répandue au sein du discours de l'architecture et de l'urbanisme entre la ville européenne et la ville américaine qui persiste jusqu'à nos jours. Construire une image idéalisée de l'urbanité européenne compacte en contraste avec la ville de tours et de malls induisait, au fond, la question des limites qui revient en force dans le débat de la transition écologique. Suivant l'argument que la ville américaine, proliférante, ne connaîtrait pas de limites alors que la ville européenne serait justement caractérisée par ses limites et, par conséquent, par sa densité, sa diversité et sa vie urbaine. Notre conférence montrera que, dès son départ, la réflexion sur la ville européenne lutte en effet avec ses deux généalogies : celle de la ville qui repousse ses limites et colonialise et celle qui reconnaît ses limites et tente de vivre suffisamment. Notre hypothèse est que la transition écologique n'aura du succès que si la ville européenne poursuit cette deuxième voie et procède à la réparation, la maintenance et le soin de son territoire, tout en restant fondamentalement ouverte.

Ilaria Valente

Professeure en architecture,
Université Polytechnique de Milan

Projet et ressources architecturales urbaines et environnementales : durabilité et durée

Les dynamiques d'urbanisation qui caractérisent les villes du monde inscrivent le projet dans le déroulement des cycles de vie de la ville, du bâti, des paysages et des territoires. Cette perspective appelle à réfléchir à certaines notions récemment entrées dans le lexique du projet, telles que la résilience et la circularité, renvoyant à la réversibilité des processus, à la sauvegarde des ressources et au développement durable, ainsi qu'une série de mots-clés et d'actions qui éclairent les politiques récentes, telles que les « 17 objectifs de développement durable » de l'Agenda 2030 qui ont vocation à transformer la pensée et la pratique du projet architectural. Outre la nécessité de limiter la consommation des ressources naturelles et énergétiques, à commencer par le sol, il faut également considérer le patrimoine composite des ressources architecturales, urbaines et environnementales, particulièrement important en Europe.

La notion de ressource peut donc être élargie et déclinée, car le projet architectural et urbain doit agir en perspective, sur un double front : celui de la cohérence des choix techniques par rapport aux ressources énergétiques et environnementales, et celui de la reconnaissance et de la valorisation des ressources construites du territoire.

Le concept de durée, inextricablement lié à celui de durabilité, affecte les contextes et les matériaux de l'architecture ; il doit être relu aujourd'hui dans la perspective des cycles de vie : ceux des villes, des établissements, des artefacts et des matériaux.

JOUR 2

Guillemette Morel-Journel

Architecte, Docteur EHESS,
co-directrice du laboratoire ACS/UMR AUSser

Cinquante ans de ville européenne

En novembre 1978, un aréopage de jeunes architectes venus d'Espagne, de France, du Royaume-Uni, d'Italie et de Belgique se réunit à Bruxelles pour débattre de « la reconstruction de la ville européenne ». L'identité de cette dernière – dont ils ne doutent pas – est selon eux en danger, après des décennies de destructions par les guerres et, surtout, leurs dommages collatéraux : leur reconstruction selon les principes modernes. La « Déclaration de Bruxelles » qui en est issue dénonce en particulier « la politique irresponsable de la C.E.E. dont l'action destructrice en matière d'implantation de ses propres bâtiments touche tout aussi gravement des villes comme Luxembourg, Strasbourg et Bruxelles ». La doctrine de « la ville européenne » défie alors l'institution de l'Europe, le retour au *genius loci* européen affronte l'idée de modernité universelle. Dans cette guerre de tranchées, deux Luxembourgeois, occupent encore aujourd'hui une place importante : les frères Léon et Robert Krier.

Olga Medvedkova

Historienne de l'art,
directrice de recherche au CNRS,
Centre André Chastel, Sorbonne Université

L'Europe des Alpes ou le phénomène de Tannerhof

Il y a peu d'endroits en Europe qui soient aussi « européens » que les Alpes. L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la France, la Slovénie et la Suisse partagent la montagne, en s'interpénétrant. Les citoyens des six pays y habitent dans des conditions géologiques, climatiques et physiques proches, avec des modes de vie similaires, des matériaux et types de construction semblables. On nomme cela le « style alpin ». J'en proposerai une définition à travers l'exemple du hameau de Tannerhof, en Bavière, plus précisément, en me servant du paradoxe que présente ce style vernaculaire (de *vernaculus* : indigène, populaire, fait maison), devenu ici transnational. Ce style qui est, certes, héritier d'une forte tradition locale, offre une formule magique de la maison issue de l'imitation de la nature. En m'appuyant sur le IIe Livre de Vitruve, j'analyserai la transformation récente de ce style alpin historique en avant-garde de l'architecture européenne, lors de la reconstruction de Tannerhof par l'architecte munichois Florian Nagler.

Denis Bocquet

Historien de l'architecture, Professeur,

ENSA Strasbourg

L'urbanité en suspens, le nouveau Berlin

Berlin a longtemps, dans les études urbaines et la critique architecturale, constitué l'horizon d'une sorte de laboratoire dans lequel se conjuguèrent, sous le regard des architectes du monde entier, esprit d'innovation et d'expérimentation, politiques sociales du logement ambitieuses, conscience civique et professionnelle ainsi que désir de promouvoir à tous les étages de la production urbaine la vitalité d'une riche sphère de débats, voire de polémiques. Cette ère est révolue.

Depuis le tournant du siècle, les débats urbains berlinois sont devenus stériles et sans échos, reflets d'un milieu considérablement appauvri par de profonds renoncements sur les plans professionnel, politique, social et esthétique.

Berlin ne saurait être à nouveau un maillon du rêve européen sans restaurer une capacité de contestation du système productif. C'est au prix d'un travail critique que cette ville retrouvera l'esprit d'avant-garde qui la caractérise. Je m'appuierai sur de grands projets exemplaires aussi bien que sur la production ordinaire pour dénoncer ce qui a mis fin aux dynamiques à l'œuvre, dans l'idée de contribuer à remettre Berlin sur la voie de son destin.

Camille de Toledo

Ecrivain, professeur Université d'Aix

Penser et habiter le vertige

Nous racontons des histoires. Nos villes, nos régions, nos voyages sont tramés de récits. Nous habitons narrativement le monde. Et c'est pour cette raison que chaque remise en cause de l'habitation implique une transformation des termes et des codes qui structurent nos attachements.

Cette observation m'a conduit en vingt ans à construire pas à pas ce que j'appelle une *poétique du vertige*. Partant notamment de l'espace public en langues multiples et de la nécessité de traduire entre toutes les formes de vie, entre les cultures, mais aussi, entre les langues des diasporas parlées et écrites en Europe, j'ai étendu cet *impératif de traduction* aux êtres de la nature. Le vertige – des langues, des genres, des temps, des entremêlements fiction/réel – serait à la fois une sensation liée à l'accélération finale de la modernité et une manière de concevoir l'habitation humaine. Dans ce talk qui prendra sans doute la forme d'une séance de méditation collective (technique que j'utilise dans mes enseignements), je mettrai à l'épreuve cette poétique du vertige en l'appliquant à l'espace public européen.

Paolo Zermani

Architecte, professeur à la Faculté d'Architecture de Florence, et à Mendrisio

Le nouveau dans l'ancien

Dans le contexte européen, le paysage italien représente un paradigme emblématique pour ses caractéristiques architecturales singulières.

Cet *unicum*, où coexistent d'anciens fragments de vérité et des exemples extraordinaires et lumineux de civilisation, agrège des contextes lacérés résultant de notre époque, dans lesquels le projet ne peut plus se greffer de manière canonique.

Dans cette mine extraordinaire, bien qu'impure et polluée, la mesure du nouveau doit procéder d'une méthode qui ne propose pas de solutions gratuites ou abstraitement créatives, mais s'inscrit dans la conviction que la véritable architecture, loin de s'improviser, relève d'un processus métamorphique.

Jean-Louis Cohen

Historien de l'architecture, Professeur,
Institute of Fine Arts, New York University

Transurbanités continentales

Depuis l'Antiquité, les villes européennes n'ont cessé d'échanger leurs formes, dans un mouvement incessant qui a vu Rome, Venise, Londres ou Berlin s'observer et s'inspirer les unes les autres. Des plans ou des dispositifs urbains ont été reproduits ou transposés, au prix de changements d'échelle et de densité, alors que des types d'édifices étaient assimilés ou interprétés à des milliers de kilomètres de leur lieu d'apparition.

Les villes ont été alternativement – et parfois simultanément – la source et le réceptacle de ces migrations transurbaines, dont les modalités vont de la simple translation à la paraphrase, et du plagiat à la parodie. Chaque ville peut ainsi être lue comme un montage de fragments empruntés à d'autres – et parfois à elle-même, selon un principe auto-référenciel.

L'histoire des villes européennes saisies une à une, pourrait donc être doublée d'une chronique de ce qui se joue entre les villes et tisse entre elles des liens selon les cas grossiers ou ténus.

Luis Fernandez-Galiano

Architecte, Docteur en architecture, professeur
Université Polytechnique de Madrid,
directeur des revues *AV/Arquitectura Viva*

Styles et défis tardifs de l'Europe

Ce que le Vieux continent a accompli tient du miracle, mais son rêve est aujourd'hui menacé. Le xxe siècle a été américain et le xxie sera sûrement asiatique. Il n'empêche que l'Europe a créé un havre de prospérité, de protection et de pluralité que beaucoup lui envient, et qui repose sur une culture commune de liberté, de tolérance et de respect de la diversité. L'abondance, la liberté et la paix allaient simplement de soi, et voici qu'en ces temps troublés, nous les voyons menacés tant à l'étranger qu'à l'intérieur de nos frontières. Partie intégrante d'un vieux monde fréquemment considéré comme décadent, l'Europe se trouve à la croisée des chemins, assombrie par la menace du déclin, tout en étant inspirée par la richesse de sa civilisation. Certains de ses artistes et écrivains ont produit leurs œuvres les plus significatives à un âge avancé, et leur style tardif peut ainsi servir de métaphore aux défis tardifs auxquels est confronté notre continent vieillissant. Il suffit de penser au Titien, à Turner ou à Goya, à Lewerentz ou à Le Corbusier, à Beethoven ou à Goethe : si ces maîtres européens ont produit des œuvres tardives qui nous touchent tant, il est probablement raisonnable de présumer que notre Vieux continent relèvera les défis qui attendent nos sociétés : dans le domaine du patrimoine et des villes, dans celui du territoire et du paysage, et dans celui, plus large, de la planète, qui comporte des questions comme le climat et l'énergie, essentielles à la survie de l'humanité. Le rêve européen est vivant, mais sous assistance respiratoire, et il a besoin de l'effort combiné de tous pour livrer les meilleurs fruits de son style tardif, qui oscille dangereusement entre le sénile et le sublime.

LE **Grand Continent**



**groupe d'études
géopolitiques**

Colloque organisé par la Société Française des Architectes
247 rue Saint-Jacques, 75005 Paris
tél. 01 56 81 10 25 contact@sfarchi.org www.sfarchi.org

En partenariat avec le Centre Jean Pépin,
UMR 8230 ENS-CNRS PSL
Avec la contribution de la revue *Le Grand Continent* et du
Groupe d'études géopolitiques

02.06.23

**Federico Ferrari
Yvonne Farrell
et Shelley McNamara
Karim Basbous
Patricia Ciriani
Jean Stillemans
Florian Hertweck
Ilaria Valente**

03.06.23

**Guillemette Morel Journel
Olga Medvedkova
Denis Bocquet
Camille de Toledo
Paolo Zermani
Jean-Louis Cohen
Luis Fernandez-Galiano**